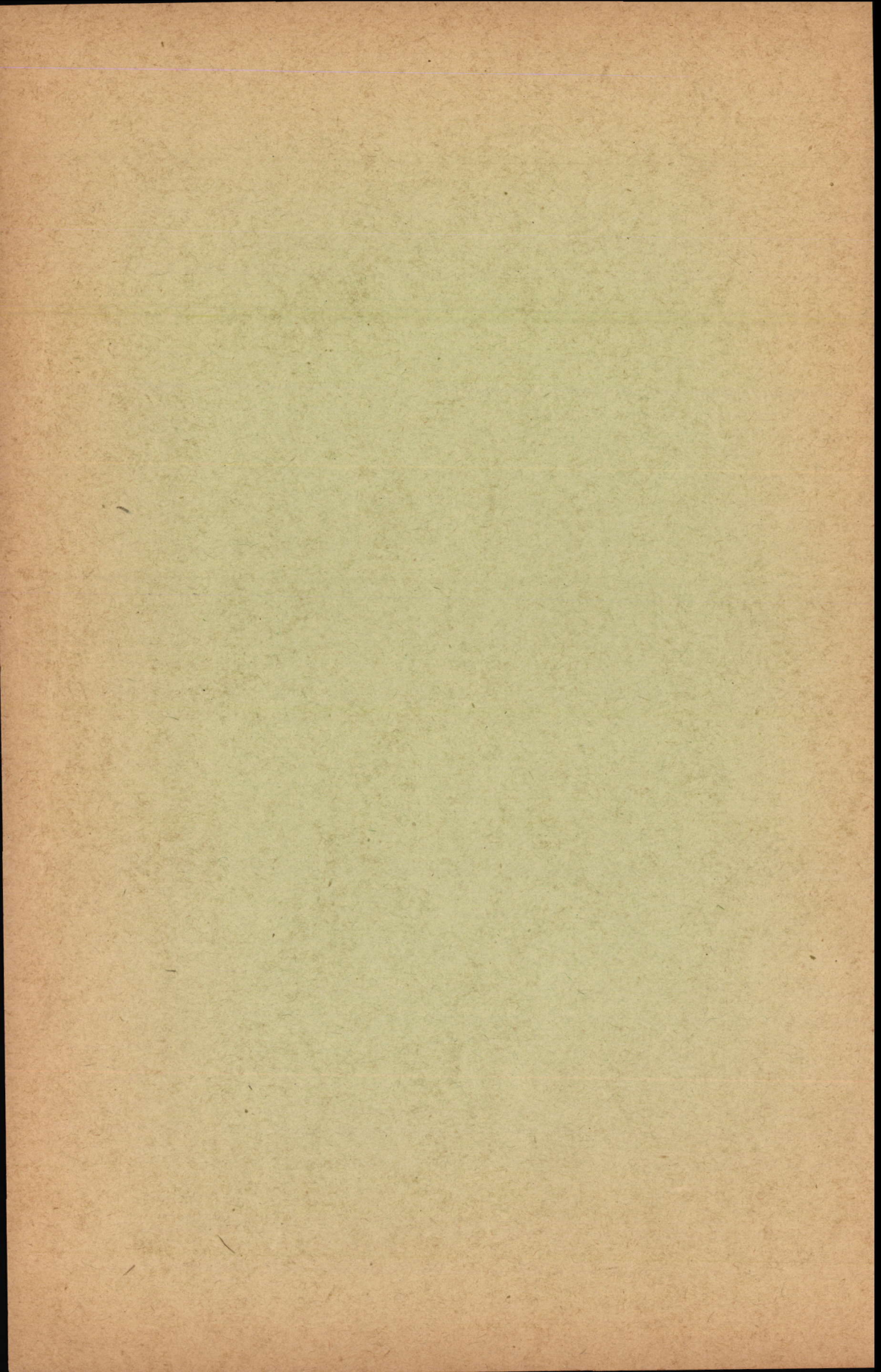


Autrefois...

Les
Cures de Spa



Extrait de la revue
« LE CARABIN »
N° 4. — Février 1948.

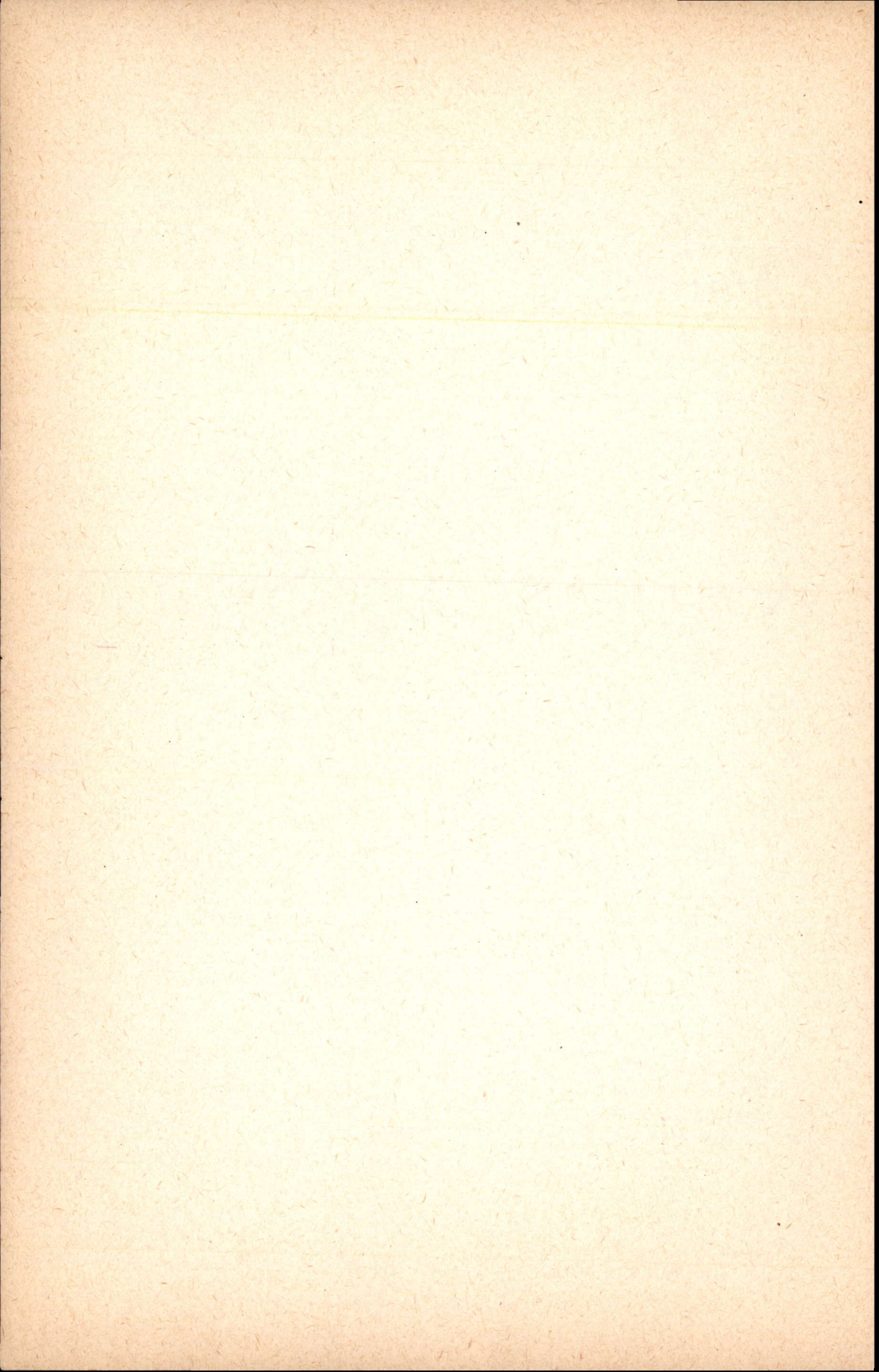


Autrefois...

Les
Cures de Spa



Extrait de la revue
« LE CARABIN »
N° 4. — Février 1948.





Autrefois...

Les cures de Spa

Nous savons que deux variétés d'eau minérale émergent du sous-sol de Spa. Les eaux carbogazeuses ferrugineuses du Pouhon Pierre-le-Grand, des fontaines du Tonnelet, de la Sauvenière, de Barissart, de Géronstère, et une eau oligométallique, très peu minéralisée, la Source de la Reine.

En ingestion, les premières donnent très bien dans l'anémie et la chlorose. La seconde, l'Eau de la Reine, récemment découverte, guérit l'arthritisme et le rhumatisme car elle possède une action diurétique très nette.

Ces propriétés ne sont connues que depuis peu de temps et elles étaient nécessairement ignorées de l'Ancien Régime qui était incapable de faire une analyse chimique et surtout d'en tirer des enseignements.

A moins d'un empirisme heureux qui aurait révélé à l'homme, par un hasard extraordinaire, la composition chimique des eaux et, en même temps, les maux qu'elles pouvaient soulager, on a dû, en saine logique, recommander les sources pour des maladies sur lesquelles elles ne pouvaient pas avoir d'influence.

Et, en effet, dans un précédent article (1), nous avons vu que, sous l'Ancien Régime, les fontaines spadoises étaient censées soigner les maladies les plus graves et les plus disparates, l'hydropisie, la vérole et la stérilité, certaines psychoses et certaines paralysies par exemple.

Nous avons déjà cité deux cas de guérison que l'on invoquait à Spa pour vanter le mérite des eaux. En voici deux autres encore :

D'abord celle d'un jeune Anglais. Il raconte lui-même son histoire qui se passe vers 1730 :

A l'âge de dix-huit ans, dit-il, je fus attaqué d'une colique néphrétique qui me causa d'horribles douleurs, et qui fit croire que je n'y résisterais pas. Comme j'étais pour lors à l'Université d'Oxford, je consultai sur mon mal les plus habiles médecins, et je fus soulagé pendant quelque tems. Au bout de quelques mois, la colique me reprit, et ses accès revenaient aussi régulièrement qu'une fièvre quarte. Ces fréquentes douleurs me rendant la vie insupportable, je pris cent fois la résolution de finir à l'anglaise. La religion, la raison et le conseil de mes amis, m'obligèrent à me remettre entre les mains des médecins : je les consultai tous alternativement, et je croi que pendant l'espace d'un an, ces messieurs me firent avaler toutes les drogues de la faculté. Ces remèdes, qui faisaient sûrement la partie la plus essentielle de ma maladie, m'épuisèrent si fort, que dans les intervalles de mes accès, je ne pouvais me soutenir. L'un d'eux me conseilla les eaux de Bath. J'y allai, et je les pris sans aucun soulagement. Il y a pourtant quelque apparence, qu'elles fixèrent mon mal.

(1) Voir *Le Carabin*, janvier 1948.

La colique se passa : mais une douleur de reins insupportable lui succéda. J'étais continuellement d'une lassitude affreuse par tout le corps. Je ne pouvais dormir, j'avais un dégoût général pour toutes choses, et j'éprouvais quelquefois des douleurs très vives dans les intestins. Tous ces symptômes me firent soupçonner d'un mal d'héritage apparemment, vu que je n'avais certainement pas eu le tems de le mériter, et l'on me condamna aux célèbres pillules du fameux docteur Misaubin, dont chacun fait l'usage. Il les vendait une guinée; j'en envoyai chercher quelques uns, que je pris avec beaucoup de répugnance. Soit manque de foi, soit erreur de maladie, elles me firent un effet contraire. Grâce cependant à la force de mon tempérament, le quiproquo ne me tua point. Je renonçai aux pillules, et je pris le parti d'attendre la mort en paix. Le hazard voulut qu'un de mes amis m'amena un médecin français qui prétendait pouvoit me guérir. Je l'écoutai encore : il visita mes urines (2), et crut y lire que mes douleurs venaient d'un abcès dans les reins, dont la guérison n'était pas désespérée si je voulais aller à Spa. Ce voyage m'étant impossible dans l'état de faiblesse où j'étais, et surtout dans la contraction générale de mes nerfs, qui rendait ma figure assez semblable à celle de feu Scarron, je regardai ce conseil comme une pure charlatanerie. Cependant par complaisance pour mon ami, je bus quelques bouteilles d'eau de Spa telles que nous les avons à Londres (3), et je m'aperçus qu'elles me faisaient du bien; elles me rendirent en moins de 6 semaines, le sommeil, l'appétit et un peu plus de souplesse dans les nerfs. Ce bon effet m'encourageant à les continuer, je me vis, après quatre ans de maladie, en état de tenter le voyage. Enfin je vins ici. J'essayai de toutes les fontaines. Celle de Géronstère pensa me tuer, la Sauvenière me fit moins de mal, et l'expérience m'apprit que je devais m'en tenir au Pouhon. Je m'y attachai effectivement. Je louai ici un quartier, je choisis une pension, résolû de guérir, ou de mourir en la peine. Je n'eus pas pris ces eaux pendant 3 mois, que je vis clairement que le médecin français avait seul connu l'état de ma maladie. Cet abcès des reins se déclara, et prit son cours par la voye des urines. Le cours de cette putréfaction dura plus d'un an pendant lequel je deviens d'une maigreur étonnante. Je ne me rebutai point : j'allais régulièrement à la fontaine tous les jours, hiver et été, et quelque frois qu'il fit, je buvais chaque jour la dose ordinaire. Je payais une femme pour me tracer un chemin dans la neige jusqu'à la fontaine, et pour m'allumer du feu dans la salle, pendant les plus grands froids.

.....

Je commençai l'année dernière à marcher plus librement; mon corps, jusques-là contrefait et courbé, se redressa peu à peu et je me vis en état de danser au bal. Je ne crus pas cependant devoir précipiter mon retour, il m'a paru plus raisonnable d'affermir mon rétablissement par un nombre d'années égal à celui de mes maux. J'emploie celle-ci (qui est la quatrième de mon séjour à Spa) au recouvrement de mes forces et de mon embonpoint, et vous voyez, Mesdames, que je n'y réussis point mal. Je compte même, continua-t-il, partir au mois de septembre prochain pour l'Italie.

*
**

Après ce jeune homme, une demoiselle est aussi guérie par les eaux :

Une fille de qualité rendait, depuis plusieurs années, par les urines, une quantité de sang considérable, et sentait des douleurs de rein fort cuisantes.

(2) Les urologues ou uromantes ont joué un rôle considérable dans l'histoire médicale.

(3) Les eaux de Spa faisaient autrefois déjà l'objet d'un commerce très actif. Voir : DUJARDIN (Gaston), Histoire du commerce des eaux de Spa, Liège, 1944, 8°.

Ce mal n'était pourtant pas continu et les accidens qui le suivaient n'étaient pas également violens, mais les intervalles de son mal le lui rendaient encore plus douloureux lorsqu'il revenait. La perte de sang si souvent réitérée, et ses insomnies l'avaient tellement épuisées qu'elle était d'une faiblesse extrême. Elle avait consulté tous les médecins du païs, qui, faute de bien connaître la nature de son mal, l'avaient accablée de médecines, ou contraire ou du moins inutiles. L'un d'eux, plus équitable, lui avouant ses incertitudes sur sa maladie, lui conseilla d'aller aux eaux de Spa, et de prendre surtout celles du Pouhon. La demoiselle suivit son avis, et s'en trouva bien. Ces eaux firent en elles les effets accoutumés, quoique la faiblesse l'obligeât de les prendre tous les matins au lit. Ses douleurs diminuèrent dès le 4^e jour et le 7^e, elle rendit par les urines l'insecte dont j'ai vu la figure.

Cet animal (4) ressemblait à un poisson armé de différentes pointes en forme de nageoires. Il avait la gueule fort large, et la tête armée de deux cornes fort aiguës; et suivant les apparences, il s'était formé dans les reins de cette demoiselle, et s'y nourrissait. Les pointes dont il était muni, causaient les douleurs dont la malade se plaignait, et en ouvrant incessamment les vaisseaux contigus, entretenaient cette perte continuelle de sang dont les urines de la dame étaient teintes. Les eaux du Pouhon, après avoir tué cet animal dans sa retraite, eurent encore la force de l'en expulser par les mêmes voyes. Dès ce moment, la demoiselle fut guérie sans retour, et a vécu, à ce que l'on nous dit, plusieurs années depuis.

Il ne faut pas être grand clerc en Médecine pour comprendre que, dans ces quatre cas, et l'on peut en citer des dizaines d'autres, il s'agit, non pas de guérisons, mais de miracles.

La foule que nous avons vue se presser à Spa ne demandait rien de moins d'ailleurs.

Comme à Epidaure, autrefois, on n'allait à Spa que pour les cas désespérés, lorsque l'on avait épuisé tous les remèdes connus. Le commandeur dont la plaie ne se ferme pas, le jeune Anglais décidé à mourir, la demoiselle au petit poisson ont tout essayé avant de tenter Spa, remède désespéré. Et, comme aurait fait Asclépios à Epidaure, la nymphe des eaux ardennaises leur accorda le miracle.

A Epidaure, Esculape fait repousser les oreilles; une femme, dont la grossesse se prolonge depuis cinq ans, vient trouver le dieu. Le lendemain matin, elle accouche et l'enfant court tout seul se laver à la fontaine. Un impotent, après une visite au sanctuaire, remporte le prix du pugilat au concours gymnique de Némée; les servants du dieu pendent une hydropique par les pieds, toute l'eau s'écoule, le temple en est inondé, mais la patiente est guérie (5).

De même, à Spa, une hydropique est guérie après une seule immersion dans l'eau miraculeuse, et cette même eau vainc la peste la plus terrible de toutes, le stérilité, mal mystérieux s'il en fût (6).

Les nymphes des eaux ont toujours été grandes infirmières. A Epidaure, les consultants se lavent dans une eau de source ou de mer afin de se présenter à Esculape (7). C'est, après s'être baigné sept fois dans le Jourdain, que le Syrien Naaman est délivré de sa lèpre (8). Et, à Spa, c'est après avoir lavé leur pied, neuf fois, neuf jours de suite, dans la Sauvenière, que les femmes mettent des enfants au monde (9).

Le renom de Spa devait exister bien avant que le premier légionnaire romain foulât du pied le sol de la Belgique. Et, dès l'époque la plus archaïque,

(4) Il s'agit probablement d'un calcul rénal rendu spontanément.

(5) ROBERT (Fernand), *Epidaure*, Paris, 1935, 8°.

(6) DELCOURT (Marie), *Stérilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l'Antiquité classique*, Liège-Paris, 1938, 8°.

(7) DELCOURT (Marie), *Les grands Sanctuaires de la Grèce*, Paris, 1947, 16°, p. 94.

(8) *Les Rois*, Liv. II, C. V., 1-30.

(9) *Amusemens des eaux de Spa*, Amsterdam, 1734, 16°, t. II, p. 114.

les autochtones ardennais devaient jeter dans les fontaines les mêmes ex-voto que Grégoire de Tours, au VI^e siècle, avait vu confier aux sources de France (10).

A Spa, à l'origine, les guérisons n'étaient que des miracles. Ce sont les médecins du XVIII^e siècle qui ont induit en erreur en voulant les expliquer. Ils l'ont fait, d'ailleurs, avec les idées de leur temps et sont loin de nous convaincre.

Voici, par exemple, comment un pharmacien qui vivait à Spa vers 1730 expliquait expérimentalement un pouvoir qu'il croyait dévolu aux sources de sa ville :

Il fit, raconte l'auteur des « Amusemens des eaux de Spa », emplir un grand vase de l'eau du Pouhon, il en emplit un autre d'eau douce qu'il alla puiser lui-même à la fontaine qui est au milieu de la Place; il mit ensuite une petite anguille très vive dans chacun de ces vases. Nous les considérâmes attentivement, la montre sur la table. Celle qui était dans l'eau minérale, fit autant d'efforts pour s'en tirer que si elle avait été dans l'eau bouillante; et après quelques mouvements, elle mourut sans y avoir été plus de quatorze minutes. Nous réitérâmes cette expérience sur des vers de terre, et des grenouilles, que nous avons fait chercher à la prairie par nos valets. Les vers qui furent plongés dans l'eau du Pouhon y furent tués dans l'instant; la grenouille y vécut une heure : tandis que les vers et l'autre grenouille qui étaient dans l'eau douce, vécutrent jusqu'à midi, et l'anguille y vivait encore le lendemain. Cette expérience nous confirma l'utilité souveraine de ces eaux, dans les maladies vermiculaires; parce qu'il est à présumer qu'elles sont également meurtrières aux insectes qui s'engendrent dans le corps humain. L'apothicaire nous fit voir à ce sujet, la figure d'un insecte extraordinaire, qu'une demoiselle du País de Liège avait rendu par la voye des urines quelques années auparavant... (11).

Cette expérience part du principe erroné, faut-il le dire, qui veut qu'une maladie soit causée par un ver ou un insecte qui ronge un organe à l'intérieur du corps, elle ne nous satisfait guère. Pas plus que nous ne croyons qu'une hydropisie puisse être guérie par une évacuation, par l'eau des fontaines, d'humeurs mauvaises, comme on le racontait au XVIII^e siècle :

Une femme âgée de quarante ans, attaquée d'une espèce d'hydropisie dans le bas-ventre, et dans toutes les parties voisines, même dans les jambes, ne trouvant aucun soulagement à ses maux, vint consulter un médecin sur l'envie qu'elle avait d'éprouver les bains de Chaud-Fontaine, dans l'idée que si elle pouvait suer beaucoup, elle guérirait. Il approuva son projet, et lui conseilla d'avaler dans le bain quelques verres de cette même eau prise à la source pour exciter la sueur, comme l'on fait à Borset près d'Aix. Elle suivit ce conseil, et le premier jour cette eau fermenta tellement dans son corps qu'elle vomit plusieurs fois très abondamment. Dès le lendemain, son visage, ses jambes et ses mains parurent à demi désenflés. Ceux qui étaient au bain avec elle, frappés d'un succès si prompt, l'encouragèrent encore à boire. Elle continua cinq ou six jours, et les quitta délivrée de son incommodité... (12).

Ces déductions sont stupides, mais elles sont logiques, à tel point qu'elles convainquaient les gens qui accourraient à Spa en foule. La mode s'en mêla,

(10) Dans un petit village de la province de Namur, Matagne-la-Petite, une source, dédiée par la suite à Saint-Hilaire, est censée guérir des rhumatismes. Le saint est couvert d'ex-voto, répliques en cire des bras et des jambes que la source a guéris. Pour être délivré de son mal, il faut boire à la source et tremper le membre malade dans la fontaine. En 1920, le curé de l'endroit fit murer le bassin d'immersion par mesure d'hygiène.

(11) *Les Amusemens des eaux de Spa*, t. I, p. 184-185.

(12) *Amusemens des eaux de Spa*, t. II, p. 178-179.

naturellement, et c'est ainsi que la villette ardennaise devint, au XVIII^e siècle, le « café de l'Europe ».

*
**

Concluons simplement cette enquête en disant que les eaux de Spa durent autrefois leur renommée à des vertus qu'elles ne pouvaient avoir. Ce ne sont pas des guérisons qu'elles amenèrent, mais des miracles.

La vogue que connut, sous l'Ancien Régime, Spa, fut pour une bonne partie imméritée, mais elle a préparé le succès des cures sérieuses que l'on y pratique de nos jours et c'est assurément quelque chose.

La médecine s'est transformée, au cours des siècles, la plupart des vieux remèdes ont disparu. Spa et ses cures toutefois sont restés, celles-ci sont authentiquement scientifiques, maintenant, mais elles ne produisent plus de guérisons soudaines et spectaculaires. On n'invoque plus les esprits des eaux, et ceux-ci, en revanche, n'opèrent plus de miracles.

Jean et Paul HOYOUX.

